



Entretien avec Michelle Friederici,
nouvelle présidente de l'OAI

« IL Y A UN GRAND BESOIN ET UNE GRANDE ATTENTE DE NOUVELLES VOCATIONS. »

Lors de l'assemblée générale qui s'est tenue le 28 octobre 2021, Michelle Friederici a été élue présidente de l'Ordre des architectes et ingénieurs-conseils (OAI). Architecte diplômée de l'Uni Kaiserslautern, associée-gérante du bureau FG Architectes Dudelage, Michelle Friederici est membre du conseil de l'Ordre depuis 2019.

Wunnen : Vous succédez à Jos Dell la présidence de l'OAI. Comment vous positionnez-vous par rapport à lui ?

Michelle Friederici : Je me place dans la continuité du travail qui a été fait de façon générale jusqu'ici, sous la houlette de Jos Dell et avant lui de Bob Strotz. Il ne s'agit pas de mettre en avant les idées d'une personne en particulier, mais bien d'appliquer la feuille de route décidée par le conseil de l'Ordre. Certains volets me tiennent particulièrement à cœur, notamment le sujet de l'attribution des marchés publics aux bureaux d'architectes. Il importe de simplifier les conditions d'accès aux appels d'offres et d'alléger les dossiers de candidature, afin de permettre à un plus grand nombre de bureaux ou architectes indépendants

de participer à ces concours et appels à candidatures. Par ailleurs, il faut procéder à une revalorisation du travail des professions OAI. Nos prestations ont augmenté en temps et en complexité, mais nos honoraires n'ont pas évolué de la même manière. L'engagement de l'architecte est souvent sous-évalué par rapport à la réalité de son travail.

Qui s'agit-il de convaincre quant à cet apport d'idées et d'énergies nouvelles ?

Il est important de sensibiliser les décideurs publics – communes, institutions étatiques... – ainsi que les bureaux d'études au fait que les jeunes architectes ont des choses à dire qui valent la peine d'être écoutées. Dans le cadre des concours publics, il serait utile de reconnaître d'abord les bonnes idées, les solutions innovantes, avant de mettre en place l'équipe pour réaliser l'ouvrage.

L'OAI a tout un programme de formations, conférences, colloques, expositions... qui s'adressent principalement à des architectes, ingénieurs, élus et autres professionnels du bâti. Ne serait-il pas avantageux d'élargir le discours à un public plus large afin de mieux faire connaître la réalité de la profession ?

Notre objectif est la revalorisation de notre profession et de tous nos membres. »



Photo : OAI/Julien Swol

Portrait de groupe du nouveau conseil de l'Ordre, élu lors de l'assemblée générale du 28.10.21

« On pense toujours que l'apport d'un architecte est plus onéreux, mais ce n'est pas le cas. »

Il faut en effet faire évoluer la perception qu'ont les gens des architectes, des ingénieurs-conseils, des urbanistes..., de la diversité de leurs tâches et de leur travail au jour le jour. Cela passe par différentes actions de sensibilisation et de divulgation, et notamment par plusieurs manifestations ouvertes au public, telles que le Bauhärepräis, qui récompense une relation fructueuse entre un maître d'ouvrage et le concepteur. On nous a parfois reproché de ne mettre en évidence que des projets d'exception dans ce concours, c'est pourquoi nous souhaitons à l'avenir le doter d'un volet spécifique axé sur le logement abordable.

Justement, comment faire de l'architecte une figure plus accessible à la majorité des personnes ?

C'est le cœur du message que nous transmettons depuis des années. Faire prendre conscience aux gens qu'il est avantageux de s'orienter vers une collaboration avec un architecte au lieu d'acheter une maison

sur catalogue comme s'il s'agissait d'un banal objet de consommation. On pense toujours que l'apport d'un architecte est plus onéreux, mais ce n'est pas le cas. Nous travaillons avec les clients sur des plans personnalisés, et élaborons un projet qui tient compte de leurs besoins, de leur budget, des caractéristiques du terrain. Nous les accompagnons tout au long du chantier, pour assurer une exécution parfaite et au final une construction qui correspond à leurs attentes.

La profession est-elle attractive aux yeux des jeunes : observe-t-on suffisamment de vocations nouvelles dans les écoles ?

Il y a un grand besoin et une grande attente de nouvelles vocations. Au niveau des écoles, il y a diverses interventions de la part des membres de l'OAI pour sensibiliser les jeunes à ces métiers – architecte, architecte d'intérieur, ingénieur, urbaniste, paysagiste... Dans nos bureaux, nous accueillons régulièrement des jeunes qui font des stages pour expérimenter la réalité du

métier au quotidien. Beaucoup sont étonnés de découvrir que cela ne se limite pas à réaliser des dessins sur la planche ou dans un programme d'ordinateur, mais qu'il y a aussi une grande part de travail à effectuer sur le chantier, en contact avec les corps de métier. Un autre atout de nos professions, c'est qu'elles sont évolutives, jamais routinières, on apprend tous les jours et il faut toujours se remettre en question, parce que les technologies, les matériaux, les réglementations évoluent sans cesse. Ce sont là des qualités qui doivent plaire à un grand nombre de jeunes intéressés par une activité créative et stimulante.

Rentabilité, optimisation des m², compacité, tels sont les principes qui régissent la construction actuellement. Ce qui conduit à un risque d'uniformisation du bâti. Face à cette dynamique essentiellement marchande, comment les architectes peuvent-ils faire preuve de créativité ?

Certes, ce m² qui vaut de l'or met une pression sur la créativité des architectes. Mais notre travail, c'est justement d'être créatifs, c'est de proposer différentes solutions contextuelles en termes de style et de forme, à partir d'un même cahier des charges. Dans ce domaine aussi, il s'agit de sensibiliser les maîtres d'ouvrage et les promoteurs. Ces derniers sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à comprendre qu'ils ont plus à gagner avec une architecture de qualité qu'en se limitant à de simples constructions sans caractère. Plusieurs promoteurs ouverts d'esprit ont adopté cette approche. En misant sur la qualité architecturale, ils obtiennent une valorisation de leur réalisation et une meilleure réputation. En matière de logement abordable également, la qualité peut être au rendez-vous, comme l'illustrent de nombreux projets développés avec nos membres par les promoteurs publics, le Fonds du Logement...

Quelles leçons la profession peut-elle tirer des turbulences que nous traversons actuellement, pandémie et confinements mais aussi pénurie de matériaux et hausse des prix de l'énergie ?

L'un des points à retenir, c'est que nous avons réussi à nous adapter au milieu de toutes ces turbulences. Même si tout n'est pas parfait et même si parfois nous devons improviser, nous continuons à fonctionner et nous continuons à apprendre. Par exemple, la digitalisation et les visioconférences constituent une réelle avancée en

termes d'organisation de travail. En ce qui concerne la pénurie des matériaux, la crise sanitaire n'a fait qu'accentuer un phénomène qui se profile depuis quelques années déjà et qui est lié à la raréfaction des ressources naturelles. Il est clair que nous ne pouvons pas continuer à dilapider les matières comme si elles étaient intarissables. Le développement durable et l'économie circulaire sont devenus des concepts qui ont un sens réel et une utilité pour nous. Nous avons appris à trouver des solutions de rechange, à travailler autrement, quand certains matériaux viennent à manquer, à réutiliser les matériaux et les éléments. La crise sanitaire et l'urgence climatique nous placent dans une obligation de réaction et de résultat : nous devons agir maintenant.

« L'engagement de l'architecte est souvent sous-évalué par rapport à la réalité de son travail. »

Michelle Friederici, nouvelle présidente de l'OAI

Lacaton & Vassal, lauréats du Pritzker 2021, prônent la rénovation plutôt que la démolition. On a l'impression qu'au Luxembourg, c'est plutôt le contraire qui se passe. N'y a-t-il pas nécessité d'une meilleure prise de conscience dans ce domaine ?

Le problème est multifactoriel. Il est parfois compliqué sur le plan réglementaire de transformer rapidement des structures existantes en de nouveaux logements adaptés. Pour des raisons de commodité, certains préfèrent raser le corps bâti et reconstruire quelque chose de neuf à la place, classiquement une résidence avec un parking en sous-sol. Cependant, ce modèle de densification entraîne une dépense d'énergie, une destruction de mémoire et un trafic plus dense dans les artères urbaines. Il faudrait plus de flexibilité réglementaire et d'audace pour réinventer des structures existantes, y mettre en place des formes de logement nouvelles, de la colocation ou de la cohabitation, à des prix abordables. Heureusement, les mentalités sont en train de changer et on devrait voir dans le futur davantage de projets qui se greffent sur l'existant.